

Quand M. Garwin siégeait au Comité consultatif présidentiel pour les sciences au cours des années 1960 et 1970, il a participé à l'analyse du programme des navettes spatiales. À l'époque, la NASA avait promis que, pour placer des véhicules et de l'équipement sur orbite terrestre basse, il en coûterait environ 50 \$ la livre. Aujourd'hui, ce chiffre est passé à 1 500 \$ la livre, et les frais seraient multipliés par deux pour les lancements sur orbite polaire; or, c'est sur ce genre d'orbite qu'il faudrait placer beaucoup de composantes de l'IDS. En revanche, il *aurait été* possible de réaliser un système terrestre de défense des silos de missiles. "Nous n'y travaillons pas, a dit M. Garwin, parce que ça n'en vaut pas la peine." La Commission Scowcroft, formée par le président Reagan, avait conclu en 1984 qu'il n'était pas nécessaire de protéger la "capacité stratégique de riposte" des États-Unis (les missiles ICBM), parce qu'il n'existait aucun "créneau de vulnérabilité".

Il n'est pas vrai, a poursuivi M. Garwin, qu'après avoir signé le Traité sur les missiles antimissiles balistiques (ABM) de 1972, les États-Unis ont décidé de ne pas construire la seule installation ABM permise par le Traité. Les États-Unis avaient établi une base antimissiles à Grand Forks (Dakota du Nord), mais ils l'ont démantelée en 1975, les stratèges américains ayant estimé qu'il ne servait à rien de la maintenir en opération. Les États-Unis ont toujours su que l'URSS menait des recherches en matière de défense stratégique, mais ils ont chaque fois riposté par des contre-mesures offensives, moins coûteuses et plus faciles à appliquer. Pour cette raison, M. Garwin a félicité l'Organisation de l'IDS d'avoir mis sur pied "l'équipe des Rouges" en la chargeant d'imaginer et d'analyser des contre-mesures capables de pénétrer les défenses stratégiques. Le propulseur à combustion rapide, par exemple, déjouerait très efficacement les divers intercepteurs pendant la phase de propulsion. Les faisceaux de particules neutres seraient inutiles dès lors, car s'ils sont capables de percer une épaisseur de vingt centimètres d'aluminium, ils ne pourraient parcourir ne serait-ce qu'une très courte distance dans l'air : en effet, l'atmosphère de la Terre séparerait les électrons des protons, et les particules chargées ainsi produites seraient déviées par le champ magnétique terrestre. Les propulseurs à combustion rapide poseraient aussi des problèmes aux lasers à rayons X, armes que favorise actuellement M. Edward Teller. Celui-ci préconise le déploiement de lasers à rayons X avec des missiles pouvant être lancés depuis un sous-marin, car une telle combinaison de moyens permettrait de les placer aussi près que possible des bases de missiles soviétiques. Cependant, la courbure de la Terre présenterait des difficultés, d'ajouter M. Garwin. Pour attaquer les missiles soviétiques au cours de la phase de propulsion,